

ra par la commisération.... Chacune de tes paroles est un blasphème, chacune de tes paroles sera une prière. Tu es audacieux et cruel parce que tu es fort, tu seras doux et humble parce que tu seras faible. Ton cœur est fermé au repentir, un jour tu pleureras tes victimes. Tu as dégradé l'intelligence que Dieu avait mise en toi, tu l'as réduite à des instincts de rapine et de meurtre, d'homme, tu t'es fait bête sauvage ; un jour ton intelligence se retrempera par le remords, se relèvera par l'expiation..... Après une longue vie attachée à la rédemption de tes crimes, ta dernière prière sera pour supplier Dieu de t'accorder le bonheur inespéré de mourir entre ta femme et ton fils.

En disant ces dernières paroles, la voix de Rodolphe s'était tristement émue.

Le Maître d'école ne ressentait presque plus de terreur : il crut que Rodolphe avait voulu l'effrayer, avant que d'arriver à cette *moralité*. Presque rassuré par la douceur de l'accent de son *juge*, le brigand, d'autant plus insolent qu'il était moins effrayé, dit avec un rire grossier :

— Ah ça ! devinons-nous des charades, ou sommes-nous au catéchisme, ici?...

Le noir regarda Rodolphe avec inquiétude ; il s'attendait à un accès de fureur de sa part, il n'en fut rien.

Le jeune homme secoua la tête avec une ineffable expression de tristesse, et dit au docteur :

— Faites, David... que Dieu me punisse seul si je me trompe!...

Et Rodolphe cacha sa figure dans ses deux mains.

A ces mots : faites David, le nègre sonna.

Deux hommes vêtus de noir entrèrent. D'un signe, le docteur leur montra la porte d'un cabinet latéral.

Les deux hommes y roulèrent le fauteuil où le Maître d'école était garotté de façon à ne pouvoir faire un mouvement. La tête était fixée au dossier par une écharpe qui entourait le cou et les épaules.